

## Aberystwyth University

### Tote manere d'oiseaus: les noms d'oiseaux en anglo-normand

Trotter, David Andrew

*Published in:*  
Cahiers de Lexicologie

*DOI:*  
[10.15122/isbn.978-2-8124-2079-5.p.0125](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2079-5.p.0125)

*Publication date:*  
2013

*Citation for published version (APA):*

Trotter, D. A. (2013). Tote manere d'oiseaus: les noms d'oiseaux en anglo-normand. *Cahiers de Lexicologie*, 103, 125-143. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2079-5.p.0125>

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the Aberystwyth Research Portal (the Institutional Repository) are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the Aberystwyth Research Portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the Aberystwyth Research Portal

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

tel: +44 1970 62 2400  
email: [is@aber.ac.uk](mailto:is@aber.ac.uk)

## **TOTE MANERE D'OISEAUS : LES NOMS D'OISEAUX EN ANGLO-NORMAND**

### **Introduction**

Les oiseaux jouent un rôle important dans la littérature du Moyen Âge. Les faucons permettent des comparaisons de vitesse, l'alouette réjouit les amants, et le chant du rossignol accompagne leurs ébats ou les réveille à l'aube<sup>1</sup>. Dans un passage justement célèbre d'un poète strasbourgeois, Tristan et Iseut, dans la grotte d'amour, bénéficient de la musique des chants d'oiseaux :

ir dienest was der vogele schal :  
diu kleine reine nahtegal, 16892  
diu troschel unde daz merlîn<sup>2</sup>  
und ander waltvogelîn ;  
diu zîse und der galander  
die dienden wider ein ander  
enwette unde enwiderstrît.  
daz gesinde diende z'aller zit 16898  
ir ôren unde ir sinne. (Gottfried von Strassburg, *Tristan und Isolt* ; Ganz 1978)

La même idéalisation se trouve également dans la *Geste de Blancheflour et de Florence* d'un poète anonyme anglo-normand de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle :

Oiseals chauntaunz en cele arberie  
Escotoie de douce melodie,  
A l'oer du boys, en un pendaunt,  
De charderole, praer, mortoun,

- 
- 1 Le rossignol est l'oiseau central de la poésie lyrique romane ; une étude récente en parle ainsi : « Der für die trobadoreska *alba* charakteristische Gesang des *rossinhol* als Zeichen und Ankündigung des Tagesanbruchs [...] » (Bosy 2012 : 260).
  - 2 Problématique. Les éditeurs de Gottfried comprennent < MERULA, mais le mot ressemble au \*SMIRIL proposé (FEW 17,157a) comme étymon de l'*esmerillon* en afr., ancêtre (linguistique) de l'émerillon (*Falco columbarius*). Une certaine confusion entre ces deux noms d'oiseaux est visible en latin et en afr. : voir *infra*.

Russinole, meerle, puffoun,  
 Ane, plover e fesaunt,  
 Chalaundre, roitele ausie,  
 Oriole, estornel, acie,  
 Egle, pinceon, perdriz e jaunt,  
 Egre, heron e roseer,  
 Alowe, huwan e ploveer,  
 Emerlion, faucon volaunt,  
 Esperver, ostour e tercele,  
 Greu, cercele e columbele,  
 E pellicans lor i trovoi,  
 Croulecowe i out e quaile,  
 Vanele, mauvice, gryve e rale,  
 Jay, butor e papjay,  
 Que chauntoient nuit e jour  
 Notes noveles de grant douceour ... (JugAmBIM 73-92)

L'on remarquera cependant une certaine confusion : l'*ane* (le canard) et le *puffoun* (probablement le *macareux moine* ou *Fratercula arctica*), pas plus que la *grue* ou l'*aigle* ou le *papjay*, ne se trouveront probablement pas dans une *arberie*, même des plus idylliques. En tout cas, si ces textes renferment bon nombre de noms d'oiseaux, ils ne fournissent guère la possibilité de les identifier. On accumule les noms sans les expliquer.

## 1. Problèmes taxinomiques

Or, s'ils viennent agrémenter et embellir le décor des romans, en y ajoutant une bande-son (bien entendu en latin : TL 5,231), les noms d'oiseaux du Moyen Âge constituent un problème considérable pour le lexicographe moderne. En partie, par l'absence d'études sérieuses portant sur les oiseaux en dehors des oiseaux de chasse (Van den Abeele 1994)<sup>3</sup>. C'est un domaine que j'ai rapidement abordé dans un colloque en l'honneur de Robert Martin à Metz en 2011 (Trotter 2011 : 286-289), en essayant de démêler une confusion au niveau des mots entre *mauve* 'mouette' et *mauviz* 'grive mauvis' ou 'grive musicienne'. Si les deux noms d'oiseaux remontent au même étymon (*maew* anglo-saxon), il est clair qu'une confusion entre les oiseaux eux-mêmes se conçoit difficilement. La difficulté est donc au niveau du signifiant et non pas à celui du signifié.

Le dictionnaire du latin médiéval britannique présente la même difficulté dans l'article *merula* :

3 Les trois traités de fauconnerie anglo-normands édités par Tony Hunt sont malheureusement accompagnés de glossaires peu adéquats. Cf. Trotter (2010 : 473).

*merula*, -us [CL] 1 dark-coloured bird: a blackbird, merle, osel (*Turdus merula*).  
*b* thristle-cock, thrush (*Turdus musicus*) *c* merlin, falcon (*Falco aesalon* or *litho-*  
*falco*) *d* (her.) martlet 2 dark-coloured fish or mollusc 3 fish soup (DMLBS 1777a;  
 cf. André 1967 : 103).

En laissant de côté les sens ichtyologiques et gastronomiques, l'on constate que même parmi les oiseaux, il y a apparemment polysémie du nom. Le sens *c* 'merlin, falcon' est sans doute par confusion avec *merilio* < *esmerillon* (< bas-francique \*SMIRIL, FEW 17,157a) mais il y a aussi deux possibilités quand même assez distinctes, le merle noir et la grive (musicienne?). Cela pourrait s'expliquer par le fait que la femelle du *merle noir* n'est pas noire du tout, et ressemble un peu aux grives. Le *merle* est d'ailleurs un membre du genre des *turdi*. Voici de nouveau la difficulté déjà visible dans le *Tristan* de Gottfried.

En réalité, la situation même dans les langues modernes (censées être relativement systématiques et claires) n'est pas sans poser de problèmes. Souvent, la nomenclature moderne des langues standard ne correspond pas à la taxinomie scientifique (essentiellement linnéenne)<sup>4</sup>. Les différents membres de la famille des turdidés, par exemple, sont appelés *grive* en français, sauf pour le *merle noir*. En anglais, s'il y a deux fois des *thrushes*, les autres espèces ont des noms tout à fait différents. L'élément *-fare* de *fieldfare* (*grive litorne*), qui remonte à l'idée d'un voyageur (*gefara* ags.) est inconnu ailleurs dans la nomenclature ornithologique anglaise. Même constat chez les fringillidés, où si les deux *bouvreuils* correspondent aux *pyrrhulae*, les *cardueles* (*carduelis carduelis* et *carduelis spinus*) ont en français comme d'ailleurs en anglais, deux noms entièrement différents. Le mot *siskin* anglais (< *sisschen*, forme dialectale de l'Allemand, cf. OED) ou le *tarin* du français n'ont rien à voir avec *finch*, *pinson* ou *bouvreuil*, mais l'oiseau fait visiblement partie de la même famille.

#### ORDRE DES PASSÉRIFORMES : 121 FAMILLES (6261 ESPÈCES)

##### *Turdidés (184 espèces)*

Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>	Mistle Thrush
Grive litorne	<i>Turdus pilaris</i>	Fieldfare
Grive mauvis	<i>Turdus iliacus</i>	Redwing
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	Song Thrush
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	Common Blackbird

##### *Fringillidés (207 espèces)*

Bouvreuil pivoine	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	Eurasian Bullfinch
Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	European Goldfinch
Grosbec casse-noyaux	<i>Coccothraustes coccothraustes</i>	Hawfinch
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	Common Chaffinch
Tarin des aulnes	<i>Carduelis spinus</i>	Siskin
Verdier d'Europe	<i>Chloris chloris</i>	European Greenfinch

4 Voir sur ce sujet Schauwecker (2012).

La difficulté, si difficulté il y a, reste au niveau des *noms* d'oiseaux. L'on peut se demander si Evans, selon lequel une « quite close similarity in avian taxonomy may exist between a medieval stage of lexis and that in modern patois, both contrasting with the system in the modern standard language, which aims at reflecting lexically scientific taxonomy » (Evans 1993 : 106, cf. aussi Evans 1987 pour le francoprovençal), a entièrement raison.

Mais évidemment, lorsque l'on quitte le terrain relativement stable d'une langue standardisée et sans doute au moins influencée par une conception scientifique de la taxinomie, les ambiguïtés se multiplient. Surtout, les noms se multiplient. En Alsace, par exemple, l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace* révèle l'existence de plusieurs mots pour le *chardonneret* et l'*étourneau* :

ALA II carte 164 *chardonneret* – *Distelfink* (= carduelis carduelis)

Colmar pt. 139: *tišəla*

Geishouse pt. 170: *tišəlfɪŋk*

ALA carte 167 *étourneau* – *Stare* (= *Sturnus vulgaris*)

Colmar pt. 139 : *šprī*

Sainte-Croix-en-Plaine pt. 146 : *šprē, štōra*

Même chose en Écosse : l'*étourneau* a plusieurs noms : *stirling(g)*, *stirrie*, *stid*, *stiggie*, *starkie*, *starlin(g)* entre autres (LAS II, 11). En Normandie, la situation est encore plus imbriquée : il suffit de parcourir le lexique concernant les grives, et les noms relevés en marge de la carte 686 « étourneau(x), sansonnet(s) » (cf. Rolland 1896-1914 : X, 17), qui montrent déjà une variation et souvent une concurrence au même endroit, notamment dans les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure. Une enquête récente dans l'île de Jersey fait apparaître des confusions apparemment complètes, car certaines personnes interrogées ont proposé comme nom de la *chouette* le mot *héthonde* ('hirondelle'), < HIRUNDO : selon l'auteur de l'étude en question, « this represents an instance of a term from the same semantic field being used due to an inability to recall the precise term being solicited » (Jones 2001 : 148)<sup>5</sup>. Cela peut s'expliquer dans le cas assez particulier du jerriais (langue en voie de disparaître, et dont les locuteurs auront probablement des lacunes lexicales), mais ne saurait être généralisé à des situations linguistiques normales, car aucune confusion n'est possible entre ces deux oiseaux, même pour quelqu'un qui n'a presque pas de connaissances de l'ornithologie.

5 « It was, however, noteworthy that, on failing to recall the exact term, informants frequently suggested the name of another bird. Occasionally, this may have been due to confusion between the birds themselves (for example *corbin* ('raven') was suggested for 'blackbird' (figure 7.50) and *mouosson* ('sparrow') for 'thrush' (figure 7.52)). However, this cannot possibly have been the case with the two informants who suggested *héthonde* ('swallow') for 'owl' (figure 7.49), as these two birds are extremely different physically. It is therefore suggested that, as seen in sections 7.2.2. and 7.2.4., this represents an instance of a term from the same semantic field being used due to an inability to recall the precise term being solicited » (Jones 2001 : 148).

## 2. Les oiseaux et l'anglo-normand

Une certaine variabilité dans les noms qu'on utilise pour un seul et même oiseau semble donc générale<sup>6</sup>. Pour les langues médiévales et en quelque sorte, pré-scientifiques, en tout cas résolument non-standard, la variation est évidemment plus grande. Il me paraît pourtant difficile d'accepter sans plus le jugement de Nauton (1948 : 41) :

Rarement abstrait, le lexique de la langue paysanne est encore strictement utilitaire : des plantes et des animaux qui fourmillent dans les champs, le paysan ne nomme que ce qu'il connaît de toute évidence comme utile ou nuisible : quant au reste il témoigne d'une ignorance et d'une indifférence à peu près totales<sup>7</sup>.

*A priori*, cela me semble sous-estimer la compétence du paysan. Plusieurs textes anglo-normands montrent une connaissance assez étendue des noms d'oiseaux, même si ceux-ci se retrouvent dans des listes qui ne sont pas d'un grand secours pour le lexicographe, car dénuées d'indications de référents. Parmi ces listes, l'on peut citer celles d'une lettre anglo-normande envoyée au Comte de Westmorland par un correspondant anonyme qui semble avoir la manie des catalogues d'animaux et de produits :

Et oultre facéz lever mes fermes et rentz de cest fest de Saint Michel ensemblement ove les arrerages des termes passéz, et [f.344c] achatéz de polaille et volatiel, c'est assavoir oultre toute manere de polaille que nous avons en estore, des owes, gelyns et chapons, merkes, perdis, pluvers et grieus, musserons, alowes, wodlark, chalaundres, herles, chardurols, bekas, aves ferines, owes rosers, blaretz, wodcok, vanelx, musenges et pour puture as astores, espervers, faucons, tercelx, tercelletz, laners et laneretz, nous vuilléz espier des arondres et tieaux menuz oiseaulx encontre nostre venue que serra tiel temps si nous soions en santee ove ma compaignie et toute nostre mesnee (LettrOxfl no. 341, p. 407).

La liste dans une *Manière de langage* (qui enseigne le français) a sans doute un but pédagogique :

Donques ils lui serviront al primer cours dez soupeuz graas dez bons herbes ov de gruel enforcé s'il soit en esté, et s'il soit en iver, dez choulx, de porré ou d'autre bons herbez ové la larde ou autrement la venosone.

Et après lui serviront de grande chare come de boef, motone, porc et veel et puis de gelyns, poullez et pullettz, poucyns, musserons, estornelx, roitelx, pestiez en graunde pasteuz.

6 La situation en Angleterre, en tout cas selon le SED (IV.7.3-IV.7.6), surprend par la relative absence de variantes. Les oiseaux auxquels s'intéressait l'enquête sont les suivants : *pigeon* (pigeon (ramier?), *dove* (tourterelle turque, *Streptopelia decaocto*), *gull* (mouette), *owl* (chouette : « that bird with large round eyes; it flies about at night »). Il s'agit ici de noms courants, mais peu spécifiques. Seule la chouette parmi ces oiseaux a été cartographiée pour l'Angleterre (dans WGE 102).

7 P. Nauton, *Le patois de Saugues*, Clermont-Ferrand (1948 : 41) cité par Whinnom (1966 : 2).

Et a la second cours ils lui serviront dez chapons rostez et dez ouez, gaars, oyselons et auxi dez ans, anattz, madlardez de river, cignes, heirons, coverlons, grues, bitors, plovers, perdris, grivez, quaillez, colombezz, pugions, mavis, alloues, rassinoletz, chardons, feusantz, videocok, chalaundres, verders, mosengez, musengez, begasez, blaretz, chardurolez, arundeez, oues rosers, cicoignezz, pouns et de toutz autrez oseux savage et domastez que l'en poet avoir, forspris lez oseux ravenous que ne sont pas tresbons a mangere com agas, kaves, cornails, corbels, frus, salamandrez, hulotz – *vel* : huetz –, soris chaux, escouffles, sprevers, cercelers, faucons et esgles (ManLangK 7).

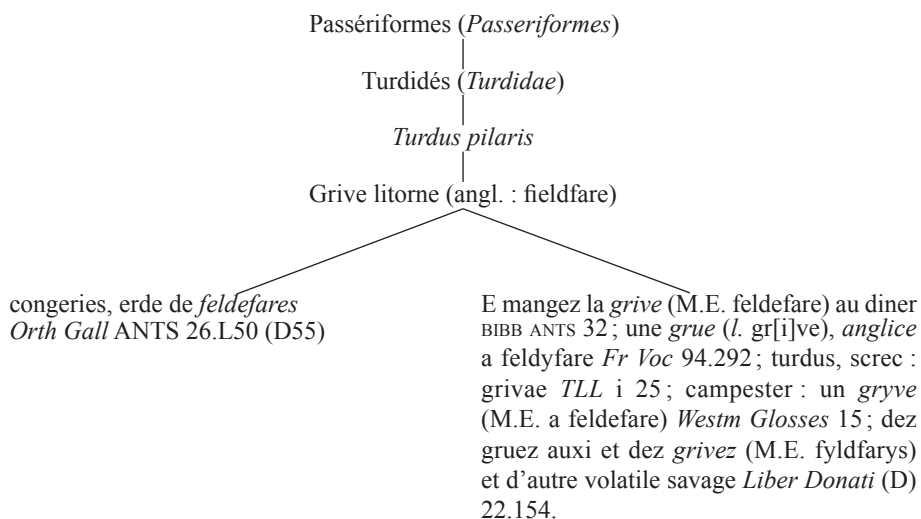
Dans le *Liber Albus* de Londres, la liste des oiseaux et de leurs prix de vente (« Pretium pulletrie »), LAlbR 466) contient dans une liste anglo-normande, quelques noms d'oiseaux anglais : *tele*, *snyte*, *wodecok*, *thresshes*, *fynches*. De nouveau, la liste des noms présuppose que le lecteur les reconnaît, et dans deux langues. C'est un peu la même situation que dans les romans où les oiseaux constituent un décor : mais un décor où les référents sont difficiles à identifier avec précision et avec certitude<sup>8</sup>. Plus intéressante peut-être est la traduction anglo-normande de la Bible (BiblAgn), inédite, qui renferme une version des livres de Deutéronome et de Lévitique où figurent des indications sur les oiseaux qu'il est interdit de manger (les oiseaux impurs). Ces deux petits extraits fournissent plusieurs noms d'oiseaux autrement inconnus de l'AND (voir appendice).

Tout cela, évidemment, est loin de fournir une taxinomie, et celle-ci reste assez invisible. La situation relativement simple de la *grive litorne* au Moyen Âge peut se résumer ainsi, en essayant de faire rentrer dans le système scientifique actuel les noms qui sont attestés en anglo-normand. En haut, l'ordre des passériformes, et ensuite, la famille des turdidés. L'appellation scientifique actuelle de *turdus pilaris*, la *grive litorne*, correspond à l'oiseau qu'on connaît. En anglo-normand, le nom semble être tout simplement *grive* (aujourd'hui nom générique de plusieurs espèces). Le mot *grive* (féminin de *grieu*) est inconnu en ancien français avant le début du XIII<sup>e</sup> siècle, et se base sur l'idée que l'oiseau passait l'hiver en Grèce (DEAF G 1381). Parmi les attestations relevées par l'AND, deux sont problématiques : celle de *Fr Voc*, car une confusion entre la *grue* et la *grive*, si elle se comprend sur le plan paléographique, est inconcevable du point de vue de l'ornithologie, c'est-à-dire devant la réalité des référents ; celle de *TLL* i 25 (HuntTeach 1,25) contient le mot *screc*, sans doute pour désigner le *screech-thrush* (*turdus viscivorus*, 'grive draine'), devenu en anglais standard le *mistle thrush*. Le nom *screech* se comprend quand on écoute cet oiseau. La glose latine *grivae* est exacte car le *turdus* et le *screc* sont en effet des grives.

Mais si l'on arrive assez facilement à retrouver l'oiseau (ou les oiseaux) désigné(s) ici, il existe bien des cas plus difficiles. L'on aura remarqué dans le cas de la *grive litorne* un élément important (et assez insolite) de la situation

8 De manière plus abordable peut-être, SecrSecrPr<sup>2</sup>S 116-119 traite des oiseaux dans la diététique, mais les oiseaux concernés sont assez limités.

anglo-normande : grâce au plurilinguisme de l'Angleterre médiévale, deux langues vernaculaires entrent en jeu, accompagnées assez souvent du latin. C'est une situation qui se distingue nettement de celle par exemple de la France médiévale. Il s'agit en Angleterre de trois systèmes nominaux qui ne coïncident pas parfaitement et qui parfois, ne coïncident pas du tout : on l'a déjà vu pour les langues standard modernes qui fonctionnent avec des taxinomies construites de façon différente selon la langue. Les noms d'oiseaux anglais sont très majoritairement d'origine germanique : comme c'est le cas pour la plupart des objets de la campagne, l'anglo-normand n'a eu que relativement peu d'influence<sup>9</sup>.



### 3. Les gloses

La possibilité de juxtaposer trois taxinomies peut être utile, mais s'avère en même temps problématique. Dans le cas du traité de Bibbesworth, où figure un certain nombre (variable selon les manuscrits) de gloses en moyen anglais, le fait que l'auteur tente de distinguer des mots (et des choses) rend très utile son catalogue des noms d'oiseaux :

*Ore le fraunceis des oyseaus dé bois* (BibbR2 32, ms. T [f.289ra]) :

	Quant du verger avom le choi,	
712	Aloms ore juer a boys	
	Ou la russinole, þe nitchingale,	
	Meuz chaunte ki houswan en sale.	<i>houle</i>
	E meuz chaunte mauviz en busson	<i>prostel bosc</i>
716	Ki ne fet chauf sorriz en meisoun.	
	En branche set le menue merle.	<i>osel</i>

9 Cf. cependant Trotter (à paraître).



	En mareis demert la herle.	<i>sheldedrake</i>
	Uncore il ad ausi filaundre	<i>stare</i>
720	E le oysel ki ad noun chalaundre.	<i>wodelarke</i>

Parfois, cependant, les gloses, notamment si l'on n'a pas accès au texte glosé, sont nettement plus difficiles à comprendre. En principe ils permettent une « horizontal view of the passage of individual Latin terms into medieval French » (Rothwell 1993 : 585), mais le rapport entre mot et glose est loin d'être celui de l'équivalence<sup>10</sup>.

#### 4. Les noms d'oiseaux et l'*Anglo-Norman Dictionary*

Voici ce que présente l'AND pour cinq articles où il s'agit de noms d'oiseaux et où nous avons apparemment affaire soit à des noms polysémiques, soit à une réelle confusion entre des oiseaux somme toute très différents, soit encore à des problèmes d'équivalence entre glose et mot original. Qu'un seul et même oiseau soit désigné par plusieurs noms est tout à fait normal, dans une langue standard comme dans des dialectes<sup>11</sup>. Il est plus problématique (pour le linguiste mais aussi pour l'ornithologue, et même pour le paysan) si un seul nom désigne plusieurs oiseaux, surtout si ceux-ci se ressemblent. Si c'est le cas, le système nominal (qui nomme) ne marche plus.

Mon hypothèse sera donc que *chaque oiseau (réel) peut avoir plusieurs noms, mais que chaque nom devrait normalement renvoyer à un seul oiseau*, du moins pour ce qui est de l'anglo-normand où le facteur « variation dialectale » ne devrait pas intervenir. Dès que nous avons affaire à plus d'une langue, la pluralité des noms (ou éventuellement des sens) est évidemment multipliée : on le verra dans les exemples qui suivent. Loin de faciliter le travail du lexicographe, les gloses le compliquent.

##### 4.1. *Burnette*<sup>1</sup>

*burnette* s. (orn.) *hedge sparrow, coot (?)*: *curruca*: burnette TLL i 21; *fulica* in gallico burnette TLL i 46.

Voilà ce qui *a priori* n'est pas possible. Pour la première glose, provenant d'un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle qui renferme une copie des *Etymologiae* d'Isidore (*curuca*

10 « The only prudent attitude for the modern philologist to adopt in respect of the semantic accuracy of the glossators' renderings of the Latin into medieval French and Middle English is to presume that the gloss is correct until it can be proved to be wrong » (Rothwell 1993: 586). Je serais encore plus prudent (ou plus sceptique) : chaque glose est à vérifier en remontant aux sources. Voir aussi Rothwell (2002).

11 Exemple éloquent : Whinnom (1966 : 39-80), glossaire noms scientifiques → noms espagnols.

n'est pas dans Isidore, cf. Lindsay 1911), Hunt renvoie (1) à DMLBS 2 *curuca* 'hedge-sparrow or other bird', « hedge-sparrow » étant le nom courant de la *Prunella modularis*; le DMLBS renferme plusieurs gloses anglaises qui désignent en fait des oiseaux différents mais similaires : le *bunting* (probablement le *corn bunting*, *emberiza calandra* ou *bruant proyer*), à côté du *dunnock*, autre nom vernaculaire de la *Prunella modularis* (*accenteur mouchet*); (2) à DMLBS *brunettus* 3, qui glose « (?) hedge-sparrow » (une citation des *Fabulæ* d'Eudes de Cheriton est traduite en afr. par le même mot, *burnet(t)e*, YsEudeR 9,91-92; cf. la note de Ruelle au mot *burnete*, l. 91); et à TL 1,1181, qui fournit la glose « ein Vogel » (!) avec une seule citation, « curuca : brunete », du glossaire du ms. 7692 de la BnF, publié par Roques (RoquesLex 1,302,2102), mais où il y a un ajout omis dans TL : « uel homo qui sanat estrange ». *Burnette* ou *brunette* est un dérivé de \**brūn* germanique et se trouve à deux endroits du FEW (1,563a et 15<sup>1</sup>,308b), désignant une série d'oiseaux; dans le t. 1, en nfr. et npr. exclusivement, dans le t. 15<sup>1</sup>, en mfr. mais seulement depuis le début du xiv<sup>e</sup> siècle. Le DMF propose (d'après Littré) « Femelle du merle (brunet) ou d'une espèce de bécasseau » (oiseaux fort différents). Aucun sens ornithologique dans Gdf 1,747b-c.

La deuxième citation est autrement problématique. Comme le dit l'éditeur : « The bird *fulica* ('coot') seems to be every glossator's stumbling block, to judge from its constant misinterpretation in glosses » HuntTeach 1,46 n.134<sup>12</sup>. Selon André (1967 : 75) : « Les données romanes sont unanimes. Tous les noms issus de *fulica* désignent la foulque macroule (*Fulica atra*) ». Or, il s'agit d'une note marginale (en bas d'un feuillet), dans la même main que celle du texte principal<sup>13</sup>, le *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam dans le manuscrit Harley 3737 (f. 41rb). L'erreur se comprend facilement : il s'agit du chapitre LXXII portant sur le coucou, où Neckam écrit : « Ovis propriis non incubat [*sc. cuculus*], sed unicum ovum in nido fulicæ (*fulice* dans le ms. Harley) ponens, ejusdem ova sugit » (Wright 1863 : 117). Dans le DMLBS sub *brunettus* 3, on lit la citation suivante : « cucula quandoque ponit ovum in nido burnete » (Eudes de Cheriton, *Fabulæ*, 4A; YsEudeR). Il semble ici que c'est le texte de Neckam (sans doute antérieur à celui d'Eudes) qui a tort<sup>14</sup>, non pas le glosateur : il est beaucoup plus

12 « Confusion of this sort over the identity of *fulica* is common in grammatical MSS. » (HuntTeach 2,19 n.54). Cf. Evans (1993 : 110). À mon avis, il devrait en principe (et par principe) être possible de démêler le(s) sens du mot. Le nom latin figure dans PhThBestWa 2749 : « FULLICA est volable E oisel entendable, E cuintes e membrez, Umbles e atemprez E d'oneste pulture, De charuigne n'at cure [...]. Voir aussi la discussion *infra*, ad 3. *blaret*.

13 Selon HuntTeach 1, 46; je ne suis pas convaincu, le -r- de *burnette* est sensiblement différent des r du texte lui-même. Le manuscrit est disponible en ligne : [www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley\\_ms\\_3737](http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_3737) (consulté le 15 juillet 2012).

14 Il est possible que l'erreur de Neckam remonte à la Bible. À deux reprises, l'Ancien Testament parle des oiseaux qu'il est interdit de manger, dont le coucou (selon certaines traductions) ou dans la Vulgate, le *larus* ('mouette'). Le mot hébreu *schachaph*

probable que la femelle du coucou dépose un œuf dans le nid d'une *burnette* que d'une *foulque macroule*<sup>15</sup>.

#### 4.2. *Mortun, mortin / Morillon; merilun, merelun*

*mortun, mortin* s. (orn.) duck, probably tufted duck (*Aythya fuligula*) or pochard (*Aythya ferina*); the former is noticeably darker: De charderole, praer, mortoun, Russinole, meerle ... *Bl et Fl* 76; esperver muer trainerez de cercele ou de mortun (var. : .i. morillon ou de chawe) *A-N Falconry* 89.4 = Esperver muer trainerez de cercele ou de mortun *Glan lex* 174.

*morillon; merilun, merelun* s. (orn.) duck, probably tufted duck (*Aythya fuligula*) or pochard (*Aythya ferina*); the former is noticeably darker : esperver muer trainerez de cercele ou de mortun (var. : .i. morillon ou de chawe) *A-N Falconry* 89.4; gallus palustris : morilun *TLL* ii 83; galli palustres : witecoks moriluns [*sic*] meriluns *TLL* ii 72; palustres : moriluns *TLL* ii 101; galli palustres : mereluns, morkocces, meriluns, meriliis (*l. merilu[n]s?*); terceles, jauntes e morillons, e purcel enfarcie (*ed. en farcie*) *Harley Lyrics* 15; ♦ *osprey, Pandion haliaetus* : Ceo sont les choses des oiseux les queux vous devez manger. et sount a eschuer a vous le eagle la grippe et le merlioun (Latin : Haec sunt quae de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : Aquilam, et gryphem, et haliaetum) *Bible*<sup>2</sup> f. 73r; mangez touz oiseux nettez si nen mangez nyent nettes choses c'est a saver le eagle et le griphoun. et le merilloun (Latin : Omnes aves mundas comedite. Immundas ne comedatis : aquilam scilicet, et gryphem, et haliaetum) *Bible*<sup>2</sup> f. 129r; alietus : mowe vel merilium vel bord, sugge *Gloss Garland* 164.

L'élément essentiel de ces deux substantifs est la couleur (< MAURUS). Cf. Gdf 5,408a : « Si vous prie que nous regardon / Si deça vole le faucon. / Et prenne blaire ou *moreton* », G. de la Bigne [GaceBuigneB] ap. Ste-Pal., « peut-être blaireau » [!]<sup>16</sup>; même citation reprise dans le DMF sub *moreton*, « espèce de canard »; TL 6,271 : « Art Ente (*anas ferina*, *anas fuligula*) »; Rolland 1896-1914, II, 401, avec variantes dialectales modernes; *Aythya ferina* ('fuligule milouin'), *Aythya fuligula* ('fuligule morillon'); *A-N Falconry* 139 (glossaire; il s'agit de FauMedDH, Oxford, MS. Digby 86 [leçon du ms. vérifiée]) : « *mortun* s. morehen [*sic*], coot, duck; *mortin* var. s. morehen [*sic*], coot; autre forme : *morillon* black duck »; TLF sub *morillon* : « canard de couleur noire »; FEW 61,549b-550a sub MAURUS : « Ente; wasserhuhn. – Afr. *morillon* m. "canard à plumage noir (surtout *anas fuligula*)" (ca. 1280), agn. id. (ca. 1310, TilGlan) [...] Agn. *mortun* "anas ferina ou fuligula" (ca.

---

(Lev. 11.16 et Deut 14.15) 'maigre' peut être interprété de différentes manières. Une confusion entre le coucou et la foulque devient possible. Pour un texte agn. des deux passages, voir Appendice.

15 90 % des 1 145 nids en Grande-Bretagne où les ornithologues avaient retrouvé des œufs de coucous entre 1939 et 1982 appartenaient à cinq espèces : rousserolle turdoïde, pipit farlouse, accenteur mouchet, rouge-gorge, bergeronnette grise (Davies 2000 : 26-29).

16 *Blaire* est évidemment mal compris : voir la discussion de blaret, *infra*.

1290) ». HuntTeach 2,83 pour la glose « *gallus palustris* : morilun » : « The error is very common » et renvoie à la n. 71 (2, 72) qui concerne la glose suivante : « *galli palustres* : witecoks moriluns [*sic*] meriluns » HuntTeach 2,72. Cette glose comme les deux autres de HuntTeach (dans des manuscrits du *De nominibus utensilium* de Neckam) se trouve dans une liste d'oiseaux aquatiques (*cigonie*, *ardee*, *phasadee*, *fulice*, [...] *volucres*, *grues*, *alunbes*, *mergites*, *mergi*, *alciones*, *galli palustres*). Le texte original de Neckam est imprimé (du ms. Wellcome Library 801A à Londres) dans HuntTeach 1, 181-189 [= AlNeckUtensH2] : le passage qui nous concerne se trouve p. 184 (f.109vb). Les autres manuscrits de Neckam montrent une variation intéressante. (1) Le texte du ms. de Bruges édité par Scheler (1867) porte pour *galli palustres* la glose « coq de boys » (Scheler 1867 : 98), également (2) dans le ms. Cotton Titus D XX (« gallice palustres: coc de bosco »), Wright 1857 : 106. (3) Les mss. dont Hunt imprime les gloses proposent pour *galli palustres* : « mereluns, morkocces, meriluns, meriliis (*l. merilu[n]s?*) » (AlHuntNeckUtensilH 249). Ailleurs : « *galli palustres* : coks dé mareis » HuntTeach 2,113, AlNeckUtens dans Wellcome Library 801A).

Pour ce qui est du *balbuzard pêcheur*, les attestations de la *Bible anglo-normande* (dans une traduction assez imbriquée) semblent claires, bien que la forme du mot en *mer-* soit une variante de *mor-* assez rare. Le trait « noir » semble par contre absent : ce qui distingue cet oiseau d'ailleurs (en dehors de sa taille), c'est le contraste fort entre le dos brun foncé et la poitrine blanche nette.

La situation est visiblement compliquée. Un seul nom latin est rendu par plusieurs gloses que l'on peut résumer ainsi :

<i>galli palustres</i>	coc de bosco/coq de bois	
		coks dé mareis
		morilun
		merelun, merilun (meriliis) <sup>17</sup>
		(angl.) morkocces <sup>18</sup>
		(angl.) witecoks

Pour comprendre les désignations, il faut remonter au latin *paluster* : « that grows in or inhabits marshes » (DMLBS *paluster* 2). Il n'est d'ailleurs pas du tout exclu que l'élément *mor-* remonte au moyen-anglais *mōr* plus qu'à (ou en même temps qu'à) MAURUS. Un rapport avec OED † *mortyn* (« Probably a variant of MARTIN n.3 »] 1448-1600 « App: a variety of wild fowl (not identified) ») n'est pas certain. Absent du DMLBS, MED. → *blaret*, *morel*.

17 HuntTeach (2, 83) renvoie à mon avis inutilement à MED *merliðun* (= *Falco columbarius*, l'émérillon). *Merilun* (etc.) me semble une variante de *moril(l)on*. Voir ci-dessus, n.2, pour Gottfried de Strasbourg v. 16893.

18 *Morkocces* me semble ambigu : soit *moor* ('bruyère'), soit encore 'marais'; voir MED *mōr*. Quiconque a traversé à pied un *moor* britannique comprendra la polysémie du mot. *Witecock* est attesté comme une forme de *woodcock*, le plus souvent comme *vuidecoc*. Mais cf. HuntTeach (2,88): « palustres: witecoks ».

4.3. *Blaret*

- blaret* s. 1 (orn.) *coot, moorhen*: fulica: cote, blarie *TLL* ii 101; fulice: maivis, cotis, blerye anglise *TLL* ii 113; alambes: poplris, bleries *TLL* ii 113; owes rosers, blaretz, wodcok *Lett & Pet* 407.28;
- s. 2 (orn.) *gull* (?): fulica: avis marina, moue, gallice blarie *TLL* ii 19;
- s. 3 (orn.) *barnacle-goose, Brent goose* (?) : Ci vient volant un ouwe roser (M.E. wyldegos), Un blaret (M.E. brendgos) ové lui voler BIBB (B) 104r; Un blaret (M.E. a belled gos) BIBB (T) 129v; un blaret *anglice* a bernak *Fr Voc* 323;
- s. 4 (orn.) *cormorant* : Un blaret (M.E. cormeraunt) BIBB (O) 337vb.

Les problèmes posés par cet article (et au-delà de l'article, du mot *blaret*) ressemblent à ce que l'on a vu dans le cas des mots précédents : à première vue, un seul et même mot désigne plusieurs oiseaux visiblement très différents, mais qui ont en commun le fait qu'ils sont des oiseaux aquatiques. La citation dans Gdf 5,408a (reprise dans le DMF sub *blarie*; cf. encore *blairet, blairon*), la seule à fournir un vrai contexte, soutient cette idée : « Si vous prie que nous regardon / Si deça vole le faucon. / Et prenne blaire ou moreton », G. de la Bigne ap. Ste-Pal., « peut-être blaireau » [!] selon Gdf (glose déjà proposée par La Curne)... De nouveau aussi dans l'AND, comme ailleurs, les citations proviennent exclusivement de sources plurilingues où plusieurs taxinomies sont en jeu. L'on peut schématiser ainsi les résultats :

forme agn.	latin	moyen-anglais
blarie	fulica	cote
?	fulica	maivis, cotis, blerye
blarie	fulica, avis marina	moue ?
blaret		brendgos
blaret		a belled gos
blaret		a bernak
blaret		cormeraunt
bleries	alambes	poplris

Évidemment, une certaine confusion dans les gloses entre les langues contribue à la difficulté de l'analyse. Dans le cas de « fulice : maivis, cotis, blerye anglise » (HuntTeach 2,113), il faut savoir que « cotis, blerye » sont ajoutés par une deuxième main. *Maivis* est donc *mauve*<sup>1</sup> de l'AND, < *maew*, 'mouette' (Trotter 2011 : 288), ce qui correspond au sens (2) de l'article de l'AND, où *moue* et *blarie* sont deux variantes (*moue* du ms. de Durham C.VI.26, *blarie* du ms. de la British Library, Arundel 394; HuntTeach 1,86.). *Cotis* est de l'anglais (traduction normale de *fulica*) mais *blerye* (pluriel?), bien qu'étiqueté comme un mot anglais ne l'est pas, du moins selon OED et MED, d'où il est absent, comme du latin médiéval (DMLBS).

Ainsi, l'on trouve trois idées de base : la *fulica* (*foulque* maicroule), une oie sauvage (trois espèces sont nommées), et le cormorant (où l'on peut hésiter entre le corimorant *huppé* (*Phalacrocorax aristotelis*) et le *grand cormorant* (*Phalacrocorax carbo*). Le MED préfère ce dernier (sub *cormeraunt*). La glose

(toujours au texte de Neckham « alambes : poplris, bleries » introduit un autre oiseau aquatique mais cette fois-ci, un oiseau blanc, la *spatule blanche* ou *Platalea leucorodia* (MED sub *popeler(e)*, « European Spoonbill »; HuntTeach 2,113 n. 408). Dans l'AND, *cormaraunt* figure entre autres dans une citation (Acker 1993 : 35) où il est glosé par l'anglais *scarf* (mot d'origine scandinave désignant le même oiseau, MED *scarf* n. (2); OED *scarf* n. (4)). L'absence de contextes derrière les gloses est presque totale car le texte de Neckham, point de départ de la plupart des gloses, est en réalité une liste de mots également. La citation de HuntTeach 2,19 provient d'un manuscrit glosé du *Doctrinale* d'Alexandre de Villa Dei, qui n'est guère révélateur car le mot *fulica* sert seulement d'exception à une règle de longueur de voyelles<sup>19</sup>. Voici donc comment j'envisage une refonte de l'article :

*Blaret* s. ① (orn.) *used to designate a range of aquatic birds which would now be regarded as separate species*:

◆ (orn.) *coot* (*Fulica atra*): *fulica*: cote, *blarie* TLL ii 101; *fulice*: maivis, (*in another hand*) *cotis*, *blerye* anglise TLL ii 113; *fulica*: *avis marina*, (ms. A) *moue*, (ms. D) *gallice blarie* TLL ii 19; *owes rosers*, *blaretz*, *wodcok* *Lett & Pet* 407.28;

◆ (orn.) *common gull* (*Larus canus*): *fulica*: *avis marina*, (ms. A) *moue*, (ms. D) *gallice blarie* TLL ii 19;

◆ (orn.) *cormorant* (*Phalacrocorax carbo*): Un *blaret* (M.E. *cormeraunt*) BIBB (O) 337vb;

◆ (orn.) *European spoonbill* (*Platalea leucorodia*): *alambes*: *poplris* [*sic*], *bleries* TLL ii 113;

s. ② (orn.) *used to designate a range of geese which would now be regarded as separate species*:

◆ *Brent goose* (*Branta bernicla*) : Ci vient volant un ouwe roser (M.E. *wyldegos*), Un *blaret* (M.E. *brendgos*) ové lui voler BIBB (B) 104r;

◆ *barnacle goose* (*Branta leucopsis*) : Un *blaret* (M.E. *a belled gos*) BIBB (T) 129v; un *blaret anglise* a *bernak* *Fr Voc* 323.

Voici un exemple d'un nom d'oiseau vraiment polysémique : l'on acceptera difficilement que des oiseaux ainsi désignés n'étaient pas différenciés en Angleterre au Moyen Âge. En fait, les deux oies (*bernache cravant* et *bernache nonnette*) se ressemblent assez, mais les oiseaux sous (1) se distinguent : la *foulque* et le *cormorant* sont noirs, les *mouettes* et les *spatules blanches* sont blanches. Il existe, de surcroît, de la confusion entre les gloses concurrentes de manuscrits différents, et même en ce qui concerne la langue de celles-ci : « *blerye anglise* » (HuntTeach 2,113) ne trouve pas d'appui dans le MED ou dans l'OED; *blaret* n'est pas attesté dans le DMLBS (ni dans le MltWb). TL 1,991 *blarie* a deux citations de Gautier de Coincy; *blarete* (*ibid.*) ne renvoie qu'à Bibbesworth. La citation de Gdf 5,408a (reprise dans le DMF sub *blarie*; cf. *blairet*, *blairon*), fournit du contexte : « Si vous prie que nous regardon / Si deça vole le faucon. / Et prenne blaire ou moreton », Gdf 1, 661b *bleron* est glosé « *foulque* » (Deschamps). L'étymon du

19 *u* super *l* brevies; *uligo* demere debes. / *g* praeunte vel *f* aut *m* producere debes. / excipitur *fulica*, *mulier*, *gula* iungitur istis (Reichling 1893: vv. 1952-1954).



mot est probablement gaulois (cf. GPC<sup>2</sup> II, 663c *blawr*) : FEW 1,401a *blāros* « grau ; mit einem weißen fleck auf der stirn » (éventuelle influence du germanique \**blaro*). Tous les oiseaux dénotés par *blaret* sont soit blancs (*spatule blanche*) ou ont des taches blanches ou grisâtres sur la tête ou le cou : la couleur est probablement le trait commun qui fait qu'ils sont désignés par le même mot.

#### 4.4. *Corf*<sup>1</sup> / *fresaie*

*corf* s. (orn.) *crow* : (God) Ki duned as jumenz lur pain, e as filz del corf (Latin : corvi) crianz *Camb Ps* 259.CXLVI.9 ; hic corvus : corf *TLL* i 426 ; le neyr corf est mout profitable e especial amy al gopil boz *Cont* 76 ; pijons de corbs vifs pernez hors del ni *A-N Med* ii 249 ;

s0. ; *corf de nuit*, (orn.) *night-raven* : nicticoracem : nit raven, corf de nuth, freyseye, corf de nut *TLL* ii 141 ; nicticoracem : corf de nut *Vernac Glosses* 20.

Avec *corf* nous avons affaire à un cas un peu différent. Le sens de base (le « noyau sémantique » : Möhren 1997, 129) est clair, un oiseau de la famille des corvidés, probablement la corneille noire (*Corvus corone*), autrefois traitée comme la même espèce que la corneille mantelée (*Corvus cornix*). Son étymon latin était appliqué à toutes sortes de corvidés<sup>20</sup> et *corf* le suit. TL 2,893 définit « Rabe ». Le sens secondaire de « night-raven » est élucidé par l'OED comme suit : *night-raven* : « A nocturnal bird, which is sometimes identified as a night owl, night heron, or night-jar, and sometimes imagined as a distinct species » (mais ici nous avons affaire à trois oiseaux bien différents), et avec renvoi à *night-crow* : « A bird supposed to croak or cry at night and to be of evil omen. » Le *nicticorax* des gloses est défini par le DMLBS (sub *nycticorax*) comme un « nocturnal bird, night-owl or night-raven » ; il s'agit d'un mot biblique d'origine grecque, et d'un oiseau qui fait partie de la liste des oiseaux impurs (Deut. 14.17). Le ms. British Library Royal I C iii (f. 129r) traduit le « *nycticoracem* » de la Vulgate par « corf de nuit ». Si le texte des *Vernac Glosses* de Hunt (=JGarlrcH, *Dictionarius* de Jean de Garlande<sup>21</sup> dans un ms. d'Oxford, Bodley Rawlinson C496) est assez simple, les deux versions dans un manuscrit de Dublin (TCD 270) introduisent non seulement des variantes mais un problème. *Corf de nut(h)* convient pour « night-raven » (le mot désigne en anglais courant le *Corvus corax* ou grand corbeau – l'on constate encore une fois que le français ne suit pas la même taxinomie que l'anglais) mais *freyseye* pose problème. Il s'agit clairement d'une forme anglo-normande du nom de la chouette effraie ou effraie des clochers (*Tyto alba*), pour laquelle des formes très rapprochées se retrouvent en Normandie dans l'ALN carte 671 CHOUETTE (*frésé, férzay*)<sup>22</sup>.

20 « Comme le fr. *corbeau*, *coruus* a très certainement groupé les corvidés souvent confondus : corbeau, freux, corneille, (v. *cornix*) et choucas [...] » (André 1967 : 62).

21 Sur lequel on verra maintenant Daub (2005).

22 La *fresaie* (anglo-)normande est plus proche de son étymon (PRESAGUS : FEW 9,305a) que l'*effraie* moderne, résultat probablement d'une étymologie populaire dérivant de l'effraie-ment que provoque l'oiseau (peut-être aussi confusion avec *orfraie*). Cf. FEW, TLF.

*fresaie* s. (orn.) *screech-owl*, *barn-owl*, *wood-owl* : Semblanz faiz sui al pelican de soltiveté; faiz sui sicume fresaie en maisuncele (Latin : sicut nycticorax in domicilio) *Oxf Ps*1 146.7; *nycticoracem* : nit raven / corf de nuth / freyseye *TLL* ii 141; Dame, bien sai, Quant l'en ot fresaie chanter, Covient de mort home parler, Car sun chant signefie mort *Trist* (Sn1) 872; hic *strix* vel *nycticorax* : freseye *TLL* i 427.518; La tierce partie est de une manere de oiseus. Ceo est asaver de le pellican, del egle, de la fresoie, del moisson [...] *Ancren*2 159.23; *Nycticorax* [...] Oisels est nocturnals E chante cuntre mals; Fresaie l'apelum En franceise raisun *Best* 2799.

La traduction proposée par l'AND laisse à désirer : les noms anglais renvoient à deux oiseaux différents : le *barn-owl* et le *screech-owl* sont tous les deux des désignations anglaises de la *Tyto alba* (*effraie des clochers*), mais le *wood-owl* par contre n'est pas une espèce, mais (OED s.v.) « any species of owl living in woods, as the tawny or brown owl », la *tawny owl* étant la *chouette hulotte* (*Strix aluco*), mais la *brown owl* est... « the name of any of several varieties of owl » (OED sub *brown owl*). Gdf 4,140b : « effraie, sorte de chat-huant », repris dans DMF *fresaie*; TL 3,2246 propose « Schleiereule ». En réalité, le *chat-huant* est un autre nom pour la *chouette hulotte* (*Strix aluco*), oiseau donc d'un autre genre que la *Tyto alba*<sup>23</sup>. Tout cela est loin d'être satisfaisant<sup>24</sup>. Mais il s'agit ici d'un problème lexicographique et non d'une vraie difficulté d'identification.

## Conclusions...

Voici les conclusions sans doute provisoires que l'on peut tirer des données présentées ci-dessus :

1. En dépit des apparences, il semble que l'hypothèse de cette étude est correcte : un oiseau peut avoir plusieurs noms, mais un nom ne désigne qu'un oiseau.

23 Whinnom (1966 : 13) cite au sujet des chouettes le commentaire de Corominas : « El estudio de la nomenclatura de las aves de presa nocturnas está oscurecido por el gran número de variedades de las especies principales, variedades a veces poco distintas, y por la gran confusión que por esta razón o por falta de cuidado, reina en los diccionarios bilingües ». Corominas commet la même erreur que Gdf et ensuite le DMF, erreur que Whinnom corrige ainsi : « *Tyto alba* is not *chat-huant* in French, but *effraie* or, in the standardized terminology, *chouette effraie*, *chat-huant* indicating the Tawny owl, *Strix aluco* » (Whinnom 1966 : 14).

24 Cf. la carte 671 de l'ALN CHOUETTE, qui permet de distinguer en principe la chouette effraie (*Tyto alba*) de la chouette hulotte (*Strix aluco*); mais « Dans certains p[oin]ts, les témoins ont pu identifier trois rapaces nocturnes : le hibou moyen-duc [*Asio otus*], la chouette hulotte et la chouette effraie [...]. Ailleurs les connaissances des témoins étant moins précises, il a été difficile d'établir de quelle « chouette » il s'agissait [...] ». Pour les noms des hiboux et chouettes en France, voir Rolland (1896-1914 : II, 44-56); en espagnol, voir Whinnom (1966 : 13-17).



2. Une certaine flexibilité est cependant visible : ce qu'il faut entendre par « nom d'oiseau » est un nom souvent général, non pas un nom d'une espèce de la taxinomie scientifique moderne. C'est d'ailleurs le cas dans la langue générale aujourd'hui : l'homme de la rue (ou des champs) parle de chouettes, de grives, de corbeaux, de faucons, non pas d'espèces scientifiques. Également pertinent : le concept des prototypes (l'oiseau s'identifie en premier lieu grâce à des traits prototypiques : il peut être  $\pm$  aquatique,  $\pm$  nocturne/diurne,  $\pm$  grand/petit,  $\pm$  noir, etc.
3. Une bonne partie des confusions dans la lexicographie de l'anglo-normand est due soit à des confusions dans les gloses, soit encore à des imprécisions proprement lexicographiques. Ces imprécisions sont très fréquentes dans toute la lexicographie : les dictionnaires traitent mal les oiseaux<sup>25</sup> ou – pour rester un peu plus positif – le propre des dictionnaires historiques, c'est d'être constamment renouvelable<sup>26</sup>.

David TROTTER  
Aberystwyth University

#### BIBLIOGRAPHIE<sup>27</sup>

- ACKER Paul (1993) : « An Anglo-Norman – Middle English Glossary of Tree and Bird Names », *Medium Aevum*, 62, p. 285-288.
- ALA = BEYER Ernest, MATZEN Raymond, BOTHOREL-WITZ Arlette, PHILIPP Marthe et SPINDLER Sylviane (1969-1984) : *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Paris, CNRS Éditions.
- ALN = BRASSEUR Patrice (1980-2011) : *Atlas linguistique et ethnographique normand*, Paris, CNRS Éditions.
- BOSY Grażyna Maria (2012) : *Romanische Alba- und Somni-Dichtungen. Ein Beitrag zur Motiv- und Themengeschichte der romanischen Lyrik des Mittelalters*, Berlin, De Gruyter.
- ANDRÉ Jacques (1967) : *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, Klincksieck.
- DAUB Susanne (2005) : « Johannes de Garlandia (ca. 1195-nach 1258). Von der Wortkunde bis zur Poetik – Bücher für den Universitätsunterricht in Paris », in Wolfram Ax (dir.),

---

25 Conclusion générale de Whinnom sur les lexicographes et les noms d'oiseaux : « Lexicographers inexperienced in ornithology become, as we have seen, hopelessly confused, even when quite patently using technical literature [...] » (1966 : 31).

26 « Ein etymologisches Wörterbuch kann nie vollkommen sein. Die etymologische Diskussion geht ständig weiter und baut auf neuen Belegen und deren Interpretationen auf » (Pfister 2012 : 198).

27 Les renvois aux textes du français médiéval utilisent les sigles du DEAF : voir [www.deaf-page.de](http://www.deaf-page.de).

- Lateinische Lehrer Europas. Fünfzehn Portraits von Varro bis Erasmus*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau Verlag, p. 331-352.
- DAVIES Nicholas B. (2000) : *Cuckoos, Cowbirds and Other Cheats*, Londres, T & A.D. Poyser.
- EVANS Dafydd (1987) : « The birdnames in *Girart de Roussillon* », in L.M. Paterson et S.B. Gaunt (dir.), *The Troubadours and the Epic: Essays in Memory of W. Mary Hackett*, Warwick, University of Warwick, p. 190-217.
- (1993) : « The Taxonomy of Bird-Naming in Anglo-Norman and in Channel Island Patois », in I. Short (dir.), *Anglo-Norman Anniversary Essays*, Londres, Anglo-Norman Text Society, p. 105-134.
- GANZ Peter (1978) : *Gottfried von Straßburg : Tristan. Nach der Ausgabe von Reinhold Bechstein*, Wiesbaden, Brockhaus.
- HUNT Tony (2009) : *Three Anglo-Norman Treatises on Falconry*, Oxford, The Society for the Study of Medieval Languages and Literature.
- JONES Mari C. (2001) : *Jersey Norman French, A Linguistic Study of an Obsolescent Dialect*, Oxford, The Philological Society.
- LAS = James Y. MATHER et Hans H. SPEITEL (1975-1985) : *The Linguistic Atlas of Scotland*, Londres, Routledge.
- LINDSAY Wallace Martin (1911) : *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarvm sive Originvm libri XX*, Oxford, Clarendon Press.
- MÖHREN Frankwalt (1997) : « Unité et diversité du champ sémasiologique – l'exemple de l'*Anglo-Norman Dictionary* », in S. Gregory et D.A. Trotter (dir.), *De mot en mot. Aspects of medieval linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, University of Wales Press, p. 127-146.
- PFISTER Max (2012) : « Die etymologische Problematik von it. *andare*, fr. *aller*, cat. *anar*, it. *andito* und *adito* », in S. Dörr et T. Städtler (dir.), *Ki bien voldreit raisun entendre : Mélanges en l'honneur du 70<sup>e</sup> anniversaire de Frankwalt Möhren*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, p. 191-198.
- REICHLING Dietrich (1893) : *Das Doctrinale des Alexander de Villa-Dei. Kritisch-exegetische Ausgabe mit Einleitung, Verzeichniss der Handschriften und Drucke nebst Registern*, Berlin, A. Hofmann.
- ROLLAND Eugène (1896-1914) : *Faune populaire de la France. Noms populaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions*, Paris, Rolland [réimpression Paris, Maisonneuve et Larose, 1967].
- ROTHWELL William (1993) : « From Latin to Anglo-French and Middle English: The Role of the Multilingual Gloss », *Modern Language Review*, 88, p. 581-599.
- (2002) : « The semantic field of Old French *Astele*: the pitfalls of the medieval gloss in lexicography », *Journal of French Languages Studies*, 12, p. 203-220.
- SCHAUWECKER Yela (2012) : « ... et autretz poisons : Jofroi de Waterford und die zoologischen Klassen des Aristoteles », in S. Dörr et T. Städtler (dir.), *Ki bien voldreit raisun entendre : Mélanges en l'honneur du 70<sup>e</sup> anniversaire de Frankwalt Möhren*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, p. 235-246.
- SCHELER August (1867) : *Lexicographie latine du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Trois traités de Jean de Garlande, Alexandre Neckham et Adam du Petit-Pont. Publiés avec les gloses françaises*, Leipzig, Brockhaus [publication originale : *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, 7 (1866), p. 58-74, 155-173].
- SED = Orton Harold et al. (1962-68) : *Survey of English Dialects*, Leeds, E.J. Arnold.
- TROTTER David (2010) : Compte rendu de HUNT (2009), *French Studies*, 64, p. 473-474.

- (2011) : « Science avec conscience : réflexions sur le lexique scientifique et le DMF », in F. Duval (dir.), *La « logique » du sens : de la sémantique à la lexicographie. Autour des propositions de Robert Martin*, Metz, Université de Metz, p. 281-299.
- (à paraître) : « L'anglo-normand à la campagne », in J.-P. Pouzet (dir.), *Adaptation, parodie et autres emplois : Actes de la III<sup>e</sup> Journée d'Études Anglo-Normandes à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, juin 2012*.
- VAN Den ABEELE Baudouin (1994) : *La fauconnerie au Moyen Âge. Connaissance, affaitage et médecine des oiseaux de chasse d'après les traités latins*, Paris, Klincksieck.
- WGE = ORTON Harold et WRIGHT Nathalia (1974) : *A Word Geography of England*, Londres / New York / San Francisco, Seminar Press.
- WHINCOM Keith (1966) : *A Glossary of Spanish Bird-Names*, Londres, Tamesis Books.
- WRIGHT Thomas (1857) : *A Volume of vocabularies*, Londres, Thomas Wright.
- (1863) : *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo. With the poem of the same author, De laudibus divinæ sapientiæ*, Londres, Longman.

## ANNEXE

### Les oiseaux impurs dans la bible anglo-normande

Omnes aves mundas comedite. Immundas ne comedatis : aquilam scilicet, et gryphem, et haliaetum, ixion et vulturem ac milvum iuxta genus suum : et omne corvini generis, et struthionem, ac noctuam, et larum, atque accipitrem iuxta genus suum : herodium ac cygnum, et ibin, ac mergulum, porphyriionem, et nycticoracem, onocrotalum, et charadrium, singula in genere suo : upupam quoque et vespertilionem. Et omne quod reptat et pennulas habet, immundum erit, et non comedetur (Deut. 14.11-19 dans la Vulgate)

[BL Royal I C iii, f. 128v] mangez touz oiseux nettoiez si ne mangez nyent nettes choses [f. 129r] c'est a saver le eagle et le griphoun. et le merilloun un oisel de la lignee de voutre blaun[k]<sup>28</sup> et meins de un voltruer que dit est .ixon. et le voltruer et l'escoufle joste sun gendre et chescun chose de la ligne des corfs une oisel appelee strucioun et un oisel appellé noctua le sarke le goshaik joste lour gendre le garfaukon herodiun. et le cigne et le heron et le sarce a. kote et un oisel appelee porphirioune et le corf de nuit et le botour ou un oisel appelee onocratulun et le oisel appelee kaladre chescun en sa lignee. et la yppupe la chaufesoriz. et chescune chose que chatone et eit eyles est nyent net ne il ne sera point mangée.

Haec sunt quae de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : Aquilam, et gryphem, et haliaetum, et milvum ac vulturem iuxta genus suum, et omne corvini generis in similitudinem suam, struthionem, et noctuam, et larum, et accipitrem iuxta genus suum : bubonem, et mergulum, et ibin, et cygnum, et onocrotalum, et porphyriionem, herodionem, et charadriionem iuxta genus suum, opupam quoque, et vespertilionem. Omne de volucris quod graditur super quattuor pedes, abominabile erit vobis (Lev. 11.13-20, 12.1 dans la Vulgate).

[BL Royal I C iii, f. 72v] Ceo sont les choses des oiseux les queux vous devez manger. et sount a eschuer a vous [f. 73r] le eagle la grippe et le merlioun et le voltruer joust son

28 Illisible dans la marge droite du feuillet.

gendre et tote chose de la ligne de corf en lour similitude. le strucioun le chaufesurice. le sarc le faukouns joste son lignee le huwan et le meriloun, douker et le cigoine et le chigne et le onestral et butor le pellican et le gerfaukoun le caladre jouste lour gendre la uppupe et la chaufesorice. Chescun des oiseux que vait od quatre piez. ‘ert a vous abhominable.